

Revue de presse

YASUKO SUZUKI • HONORÉ BÉJIN

L'Âme résonnante

De Grandval • Canal • Chaminade

SORTIE
le 11 avril 2025

label : Indesens calliope records
référence : IC069
barcode : 0650414205517
indesenscalliope.com



5 avril 2025

« QUELQUES MUSIQUES PEU COMMUNES » :
ARRIEU – CANAL- GRANVAL – SCHARWENKA

Stéphane Loison

VieilleCarne



Il y a des éditeurs/Producteurs qui aiment prendre des risques de temps en temps. Après avoir fait comme tout le monde des albums Fauré (ceux de Laurent Wagschal sont superbes), Indesens Calliope Records offre un album – L'Âme Résonnante (IC069) avec des compositrices françaises sous les doigts de la flûtiste Yasuko Suzuki et du pianiste Honoré Béjin. Seule la sonatine de Claude Arrieu est pour flûte et piano les autres œuvres pour violon sont des arrangements faits par Suzuki et Béjin. La plupart de ces compositions sont méconnues. Interprétées par cette magnifique Yasuko Suzuki – elle a fait ses classes en France auprès de Rampal, Larrieu, Nicolet – elles sonnent avec beaucoup de charme, de chaleur, de romantisme fin de siècle. Joséphine Boulay était aveugle vers l'âge de trois ans. Elle étudia avec Massenet et Fauré – elle a été la première femme à obtenir un premier prix au Conservatoire pour l'instrument. Sa Romance sans paroles, composition très courte, est une belle découverte. En moins de cinq minutes, elle révèle le fort tempérament de la flûtiste.

On retrouve la virtuosité de Yasuko dans la longue sonate de Marguerite Canal qui débute l'album, aux influences debussyistes. Voilà un disque à découvrir, une belle initiative de la part de Indesens Calliope Records.

CÉCILE CHAMINADE ET SES AMIES

Bruno Chiron



Louis-Victor Bak nous avait fait découvrir Cécile Chaminade (1857-1944) dans un très bel album Debussy-Chaminade. La compositrice, une célébrité à son époque mais que l'on a oubliée par la suite – son sexe n'y était pas pour rien ! – est remise à l'honneur avec plusieurs consœurs de son époque : Marguerite Canal (1890-1978), Pauline Viardot (1821-1910), Claude Arrieu (1903-1990), Clémence de Grandval (1828-1907), Louise Farrenc (1804-1875) et Joséphine Boulay (1869-1925).

Yasuko Suzuki et Honoré Béjine proposent une sélection d'œuvres représentatives de leur musique de chambre. Il s'agit pour la plupart de transcriptions pour flûte et piano, à l'exception de la Sonatine de Claude Arrieu qui a été originellement écrite pour ces deux instruments.

Ce répertoire rare et parfois inédit nous replonge dans une musique française pleine de nostalgie et que la flûte de Yasuko Suzuki vient transcender. La Sonate pour violon et piano – ici, pour flûte et piano – nous fait découvrir une Marguerite Canal largement nourrie des influences de Debussy : la transparence de l'Andantino, le parfum orientalisant du mouvement Sourd et haletant et le néoromantisme de l'Adagio espressivo riche d'une belle ligne mélodique et de l'Allegro con bravura.

Autre adaptation d'un opus au départ pour violon et piano, la Sonatine de Pauline Viardot. La courte pièce transcrite par Yasuko Suzuki ravit par sa légèreté et son insouciance. Nous sommes en présence d'une très belle pièce dont le mouvement unique est découpé en trois parties vive-lente-vive. Pauline Viardot puise autant son inspiration dans les compositeurs romantiques du XIXe siècle que dans des mouvements folkloriques et les danses traditionnelles.

Une célébrité à son époque mais que l'on a oubliée par la suite – son sexe n'y était pas pour rien !

La Sonatine de Claude Arrieu a été, comme nous le disions, composée pour flûte et piano au lendemain de la seconde guerre mondiale. Nous sommes dans une facture néo-classique typique des années 30. La compositrice a choisi une forme tout aussi classique, vive-lente-vive (Allegro, Andantino et Presto). Il semble que le morceau balance entre classicisme et modernité. Il y a une grande simplicité dans ces trois mouvements brefs, inférieurs à 3 minutes et dans lesquelles s'écoulent les influences, notamment, de Debussy et de Ravel.

Autre musicienne à l'honneur, Clémence de Grandval. Cette femme a particulièrement lutté contre les préjugés. Cantatrice et compositrice, elle s'est faite remarquer dans l'opéra mais aussi dans la musique sacrée. La Valse mélancolique proposé dans cet enregistrement était au départ destiné à la flûte et à la harpe. D'où la légèreté et la transparence du jeu fluide d'Honoré Béjine. À noter que, de son vivant, Clémence de Grandval a reçu le Prix Chartier pour sa musique de chambre. Très musique française, cette jolie valse est l'un des rares et convaincants exemples de sa maîtrise qui a fait dire à Saint-Saëns que ses mélodies "seraient certainement célèbres si leur auteur n'avait le tort, irrémédiable auprès de bien des gens, d'être femme". Injustice, encore.

Louise Farrenc, née sous Napoléon Ier est la compositrice la plus ancienne de ce programme. Connue pour ses talents de pédagogue et de professeure, elle a, tout comme sa consœur Clémence de Grandval, était récompensée par un Prix Chartier pour sa musique de chambre. On trouve dans l'opus de Yasuko Suzuki et Honoré Béjine ses Variations concertantes sur un air suisse op. 20 d'un beau classicisme, déjà préromantique. Une vraie découverte interprétée par une Yasuko Suzuki tout en délicatesse et en espièglerie.

Deux courtes pièces viennent conclure cet album. Le premier, une Romance sans paroles, titre cher aux Schumann, nous vient de Joséphine Boulay. Aveugle dès son plus jeune âge, la musicienne née à la fin du XIXe siècle trouve très rapidement sa voie dans la musique. Élève de César Franck grâce à qui elle devient une organiste réputée, elle devient professeure au Conservatoire de Paris. Compositrice, elle s'inscrit parfaitement dans ce mouvement de musique française porté par César Franck, Jules Massenet ou Gabriel Fauré qui ont été ses maîtres. Yasuko Suzuki et Honoré Béjine proposent sa Romance sans paroles néoromantique, mélancolique et non sans modernité. On se laisse porter par cette pièce dans laquelle la passion est teintée de profonde tristesse.

Le dernier morceau nous vient de Cécile Chaminade. Il est vrai que l'album est placé sous son auspice. La pièce est relativement courte – un peu moins de cinq minutes. Les Sylvains op. 60A a été au départ composé pour violon et piano. Cela devient un opus pour flûte et piano. Compositrice prolifique (plus de 400 œuvres à son actif), elle se distingue par son style néo-romantique qui a fait son succès lors de ses tournées internationales, même si elle est morte oubliée. On découvre ou redécouvre une artiste attachante, mélodieuse et d'une grande finesse. La flûte y ajoute un magnifique accent onirique.

Cécile Chaminade et ses amies et consœurs trouvent dans cet album de quoi faire résonner plus d'une âme. Yasuko Suzuki et Honoré Béjine peuvent en être fiers.



CEO / A&R : Benoit D'Hau
benoit@indesensdigital.fr
indesenscalliope.com



Relation presse : Bettina Sadoux
BSArtist Management & Communication
bettina.sadoux@gmail.com
+33(0)6 72 82 72 67
www.bs-artist.com